



HAL
open science

Lire et relire "Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède"

Annelie Jarl Ireman

► **To cite this version:**

Annelie Jarl Ireman. Lire et relire "Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède".
Nordiques, 2010, 23, pp.67-79. hal-02274458

HAL Id: hal-02274458

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02274458v1>

Submitted on 29 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“Lire et relire *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*”

2010

Résumé :

Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède est en France souvent à tort considéré comme un livre uniquement pour enfants. Cet article tente de mettre en évidence la complexité du roman de Selma Lagerlöf, son réalisme magique, sa métafiction, ainsi que l'analyse psychologique de Nils. L'œuvre contient un message écologique qui n'a pas perdu de son actualité. L'auteur est certes optimiste et croit en l'avenir, son livre est aussi une mise en garde. Si ce tour de la Suède a placé le pays sur la carte internationale, il a également façonné l'image qu'ont les Suédois d'eux-mêmes, mais ce récit identitaire ne devient pas pour autant un manifeste nationaliste. La leçon qu'il faut en tirer est un sentiment communautaire, l'envie de travailler pour le bien de tous dans un esprit de solidarité et en harmonie avec la nature.

Ce document est la version post-print de l'article publié dans la revue *Nordiques*, n° 23, automne 2010, p. 67-79.

Annelie Jarl Ireman

ERLIS (EA 4254)

Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés

Université de Caen Normandie

Campus 1 Esplanade de la Paix 14032 Caen cedex 5

annelie.jarl@unicaen.fr

Lire et relire

Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède

Annelie Jarl Ireman

*Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*¹ est un des livres suédois les plus célèbres au monde. Si Selma Lagerlöf (1858-1940) l'a écrit comme un livre de lecture pour les écoliers, il a rapidement été reconnu comme un roman complexe. Aujourd'hui les Suédois adultes, notamment, le lisent et apprécient ce portrait d'une Suède évoluant de la société rurale à la société moderne, ainsi que l'analyse psychologique des personnages. Comme le constate Louise Vinge, les témoignages des lecteurs suédois quadragénaires qui découvrent (ou redécouvrent) le livre sont nombreux, ils ont compris qu'il s'agit d'un héritage important que nous devons sauvegarder et dont nous pouvons être fiers.² Pourquoi lire *Nils Holgersson* plus de cent ans après sa première parution ? Qu'offre-il à un lecteur étranger ?

Grâce à la traduction parue chez Actes Sud en 1990, le livre est de nos jours enfin disponible en français dans sa version intégrale. Force est pourtant de constater qu'il est tombé dans la catégorie des « livres pour enfants ». Il est temps qu'en France les adultes découvrent eux aussi le roman ou le relisent dans sa version complète. Certes le livre commence par « il était ^[67] une fois ». Certes le personnage principal est un garçon de quatorze ans et les personnages secondaires des animaux comme dans un conte ou une fable. Certes il a été écrit pour être utilisé à l'école. Mais disons-le une fois pour toutes : *Nils Holgersson* n'est pas un livre pour enfants, si ce n'est dans les versions abrégées et simplifiées, voire adaptées. C'est l'un des chefs-d'œuvre de Selma Lagerlöf, prix Nobel en 1909.

Nils Holgersson fut traduit très rapidement en plusieurs langues : danois, allemand, russe, finnois... et en français pour la première fois en 1912, soit au total en 29 langues pendant les 50 ans qui ont suivi sa première publication.³ La plupart des traductions, et des adaptations plus encore, mettent l'accent sur l'aspect divertissant, le livre d'aventure, et

¹ Selma Lagerlöf, *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige*, Stockholm, Bonniers, 1906 (tome I) / 1907 (tome II). Dans l'article, j'abrègerai le titre en *Nils Holgersson*, comme on a l'habitude de le faire en Suède.

² Louise Vinge, « Nils Holgersson – Hundra år efteråt », *Nordisk tidskrift för vetenskap, konst och industri*, Letterstedtska föreningen, Stockholm, Norstedts, n° 82, 2006, p. 112.

³ Patrick Cabanel, *Le Tour de la nation par des enfants : Romans scolaires et espaces nationaux*, Paris, Belin, 2007, p. 630. Pour en savoir plus sur la réception du livre en France, voir Cabanel p. 644-648. Pour en savoir plus sur les traductions en français de l'œuvre de Selma Lagerlöf, voir Synnöve Clason (réd.), *Selma Lagerlöf ur franskt perspektiv*, Stockholm, Lagerlöfsstudier 1994.

omettent les passages pédagogiques. C'est le cas des premières traductions françaises, à commencer par celle de 1912 chez Perrin, qui est une version fortement abrégée.⁴ Cela s'explique par un souci de concision, et la volonté de rester centré sur l'histoire principale. La deuxième version, parue en 1923 chez Delagrave, est encore plus abrégée. En 1990 paraît la version complète chez Actes Sud, dans une traduction par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach.⁵ Dans la préface de la version intégrale en français, écrite par les traducteurs, ceux-ci constatent :

Le temps est heureusement venu de rétablir ce texte dans son intégralité, celle qui permettra, espérons-le, de sortir plus souvent de l'étagère des « livres pour enfants ».⁶

Sans entrer dans les détails des difficultés de la traduction de l'œuvre de Selma Lagerlöf en français, constatons néanmoins que la principale réside dans le fait que l'auteur est ancré dans une tradition orale et emploie essentiellement la langue parlée (celle des gens éduqués du début du siècle), tandis que la littérature française appartient à une culture de langue écrite. Le style particulier de Lagerlöf, qui donne l'impression d'entendre les histoires contées, devient en français un style plus sobre, celui d'un texte écrit. Ce livre ayant été classé dans la littérature jeunesse, on peut cependant supposer que la transposition s'est faite plus facilement que dans le cas d'autres romans [68] de Lagerlöf. Notons également que l'ironie de l'auteur disparaît en grande partie. Lagerlöf utilise souvent des petits mots qui semblent insignifiants⁷ et qui sont difficiles à traduire, mais qui, dans un contexte particulier, véhiculent cette ironie.

Un roman complexe

La simplicité linguistique et stylistique de *Nils Holgersson* n'est qu'apparente. C'est un roman réfléchi, construit ; ce n'est pas seulement une histoire que Selma Lagerlöf raconte. Elle montre dans ce livre, plus que dans aucun autre, son talent à concilier plusieurs genres et donc son originalité. Tout d'abord, *Nils Holgersson* est un livre d'aventures pédagogique, qui peut encore servir comme manuel de géographie suédoise, car il est bourré de faits, même si la société a évidemment changé. Lagerlöf fait le portrait réaliste d'un pays, de sa

⁴ En effet, seuls 24 chapitres sur les 55 de l'original sont traduits en entier et sans modifications. Pour en savoir davantage sur les différentes versions françaises, ainsi que l'évolution du livre en Suède, voir notre article « Le Merveilleux voyage du livre de Selma Lagerlöf », *Cahiers Robinson*, n°29, à paraître 1^{er} semestre 2011.

⁵ Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Paris, Actes Sud, 1990, 634 p.

⁶ Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Lyon, LGF Livre de poche, (1990) 1991, p. 8.

⁷ Comme par exemple : *vål, ju, bara, naturligtvis*.

nature et de ses industries, sans même oublier la pauvreté et les problèmes sociaux. Les illustrations de la première édition du livre, notamment des photos, ainsi que quelques dessins et peintures naturalistes, soulignent qu'il s'agit bien d'un portrait de la Suède réelle.⁸ Nils ne va pas seulement voyager à travers le pays, il va le survoler. La perspective à vol d'oiseau est efficace. Comme il est impossible de parler de toute la Suède, elle permet de laisser le personnage relater ce qu'il voit et ainsi le transmettre comme s'il utilisait une caméra. Nils n'est cependant pas figé dans cette perspective. Le point de vue vertical suscitant la contemplation se trouve prolongé au sol, car voler sur le dos d'une oie signifie aussi atterrir régulièrement. Lagerlöf montre ainsi le pays à distance et de près. En outre, ce point de vue du ciel est efficacement mis en perspective par l'histoire de deux enfants, Åsa et Mats, qui vont comme Nils vers le nord, mais à pied. Le roman contient un grand nombre d'histoires indépendantes mais habilement liées au récit principal par le personnage central, qui « retombe dans l'histoire souvent comme un cheveu sur la soupe, ou comme un oiseau migrateur qui tout à coup vient se poser à terre », explique Cabanel.⁹

Selma Lagerlöf est originaire de la province de Värmland. Dans les petits manoirs comme Mårbacka, les membres de l'aristocratie paysanne étaient conscients de leur rang et de leur responsabilité culturelle, mais ils étaient en même temps socialement proches des paysans. Comme la sauvegarde du passé culturel était importante à leurs yeux, leurs manoirs jouaient le rôle de centres culturels, où la tradition orale du peuple pouvait entrer dans les salons et se mélanger avec la littérature établie. Au cours des longues soirées d'hiver à Mårbacka, les mythes et les contes étaient perpétués. Lagerlöf en est profondément marquée. Son récit est en même temps une fable, un [69] conte merveilleux. Les personnages sont des animaux rendus humains par la parole et la pensée, mais ils ont un comportement naturel en fonction de leur espèce. Cette fable est inspirée de nombreux contes que Lagerlöf avait entendus dans son enfance, mais aussi d'une histoire vraie : elle gardait en souvenir celle d'un jars qui s'était enfui de la ferme et qui était revenu accompagné d'une femelle et de petits.¹⁰ Dans la réalité, toute la famille d'oies avait été aussitôt abattue. Dans un conte, cela peut heureusement se terminer autrement. C'est justement le mélange de réalisme et d'imaginaire qui fait la force du livre. Ce réalisme

⁸ Dans la version originale, une seule illustration représentant Nils n'entre pas dans le cadre réaliste, il s'agit d'un dessin fait par John Bauer.

⁹ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 636.

¹⁰ Vivi Edström, *Selma Lagerlöf*, Stockholm, Natur och Kultur, (1991) 2003, p. 71.

magique de Lagerlöf, pour utiliser un terme qui n'existait pas encore à son époque, n'était guère apprécié des gens de lettres suédois et ce n'est d'ailleurs pas grâce à ce livre qu'elle a obtenu le prix Nobel. Aujourd'hui, cet aspect est d'autant plus valorisé. Le conte est rendu crédible grâce à des procédés narratifs.¹¹ « Il était une fois » évoque une histoire fantastique, mais la phrase « A l'époque où Nils Holgersson traversa le pays avec les oies sauvages », plusieurs fois répétée dans le roman, indique qu'il s'agit d'une histoire vraie. La métafiction accentue encore l'aspect réaliste. En effet, Selma Lagerlöf elle-même entre en tant que personnage dans le roman. Dans le chapitre « Un petit manoir », elle rend visite à Mårbacka pour essayer de trouver l'inspiration pour le livre de lecture sur la Suède qu'elle doit écrire mais qu'elle a du mal à commencer. Elle y rencontre Nils et lui sauve la vie, puis lui demande pourquoi il se trouve dans la situation délicate d'être de la taille d'un *tomte*.

Le garçon n'avait aucune raison de ne pas lui raconter son aventure et, à mesure qu'il la conta, celle qui l'écoutait fut de plus en plus stupéfaite, émerveillée et ravie. « Mon Dieu, quelle chance j'ai d'avoir rencontré quelqu'un qui a ainsi voyagé à dos d'oie à travers toute la Suède ! pensa-t-elle. Ce qu'il me raconte, je vais l'écrire point par point dans mon livre. Désormais je n'ai plus de souci à me faire. Quelle bonne idée j'ai eue de venir ici. A peine de retour au vieux manoir, voilà que je reçois de l'aide ! »¹²

Selma Lagerlöf est sauvée par son personnage, le véritable « auteur » de l'histoire. Elle ne fait que mettre par écrit ce qu'elle a entendu et tout est donc fictionnellement vrai.¹³ [70]

Le livre, certes, se déroule en Suède et décrit ce pays, mais l'histoire est universelle : celle d'un garçon qui, lors d'un voyage rempli d'aventures et de difficultés en compagnie d'amis et sans cesse menacé par ses ennemis, apprend l'importance de l'amour et de la solidarité. Lui, le plus petit, s'avère capable d'actes héroïques. L'intensité de l'ouvrage se révèle essentiellement au travers de la psychologie du portrait de Nils. C'est un adolescent têtu, révolté, paresseux, agité, qui évolue en relation avec les autres personnages. Autour de lui se construit une problématique morale et psychologique qui donne au conte la profondeur d'un roman. Il découvre le monde et grandit, apprend par l'expérience de la vie et ses rapports avec les autres, ce qu'il n'a pas pu ou voulu apprendre à l'école. Il est intéressant de noter que ce n'est pas sur les bancs de l'école que Nils évolue mais en faisant l'école buissonnière, ce qui est assez paradoxal pour un livre initialement prévu pour un

¹¹ Voir aussi Björn Sundmark, « Of Nils and nation : Selma Lagerlöf's *The Wonderful Adventures of Nils* », *International Research in Children's Literature*, volume 1, Edinburgh University Press, 2008, p. 171-176.

¹² Selma Lagerlöf, 1991, *op. cit.*, p. 560.

¹³ Une deuxième rencontre magique entre Selma Lagerlöf et Nils Holgersson aura lieu beaucoup plus tard, mais dans une autre œuvre : *La seconde vie de Nils Holgersson* écrit par Per-Christian Jersild en 1991 et paru en français en 1994.

usage scolaire.¹⁴ En traitant les questions morales de façon esthétique, Lagerlöf transmet la beauté des bonnes actions. C'est un roman de formation, voire un rite initiatique pour Nils qui, en quittant son foyer, est obligé de se débrouiller seul, loin de tout ce qu'il connaît. A ses côtés, les lecteurs apprennent que la vie peut être une aventure passionnante, mais aussi qu'elle est difficile par moments. L'évolution psychologique de Nils est intéressante. Il passe rapidement de l'adolescent paresseux et désagréable qu'il est dans la scène d'introduction, à un garçon débrouillard et gentil qui devient à la fin un jeune homme responsable, honnête, aimant et généreux. Mais l'auteur met régulièrement en avant sa faiblesse et son manque de confiance en lui. Il se sent souvent incapable d'aider son ami, le jars Martin. Il se trouve sans cesse confronté à des dilemmes moraux. Nils n'est pas parfait, il a ses défauts mais il tente de les combattre de son mieux. Il se bat contre les prédateurs pendant son voyage, il se bat contre le *tomte* qui l'a condamné à cette exclusion du monde des hommes, mais il se bat surtout contre lui-même. Il cherche symboliquement sa route, tandis que la bande d'oiseaux cherche la sienne vers le nord, en évitant tous les dangers. Il découvre, en même temps que le lecteur, sa propre force intérieure et ses capacités jusque là cachées. Bien sûr, il est favorisé par sa métamorphose en *tomte* : en tant que tel, il voit dans la nuit, comprend le langage des animaux et court plus vite qu'un renard beaucoup plus grand que lui. Mais ce n'est pas grâce à ces capacités qu'il réussit à protéger les oies et à se sauver lui-même, c'est grâce à son courage, sa ruse, et surtout sa volonté et son amour. Si le voyage, au début, est une aventure passionnante pour lui, sa condition finit par lui peser. Il se rapproche de sa terre natale et de ses parents, il regarde les gens et il se sent exclu et seul. Il est difficile pour lui de sortir de l'enfance et de son insouciance. Il a cependant besoin de partir, de s'éloigner de ses parents et de l'école pour grandir. Chez Lagerlöf la quête de la liberté occupe une place importante à côté du devoir familial et social. Mais Nils n'évolue pas seul pour autant. Son amitié avec Martin l'aide beaucoup, tout comme son [71] appartenance au groupe d'oies. Dans la plupart des livres de Lagerlöf, les hommes sont faibles et perdus, alors que les femmes sont fortes et les aident à trouver leur voie. Nils a, lui aussi, un tel guide moral, la mère Akka, l'oie chef de bande. Son nom signifie « vieille femme » en finnois et elle le porte bien, car c'est une matriarche. Elle est méfiante envers les étrangers mais, une fois gagné son respect, elle sacrifierait sa vie pour les siens. Dure et exigeante pour commencer, elle devient une sorte de mère de substitution pour Nils, tout

¹⁴ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 627.

comme elle protège les autres oies et même son enfant adoptif, l'aigle Gorgo. Un autre personnage important, qui porte les intentions féministes de Lagerlöf, c'est Åsa, la jeune fille forte et courageuse, à qui Nils ressemble de plus en plus au fur et à mesure qu'il grandit en tant qu'individu et qu'il apprend les valeurs morales.

Un message écologique

Les paysages forment la toile de fond de l'œuvre. *Nils Holgersson* est en effet un récit consacré davantage à la nature qu'à un pays : « Merveilleux voyage à travers la nation suédoise, mais aussi à travers l'universelle nature qui appartient à tous et à laquelle tous appartiennent. »¹⁵ Une des valeurs les plus importantes que Nils apprend, c'est le respect de la nature. En rendant hommage à la diversité biologique, Lagerlöf souligne en même temps l'importance de connaître les noms des fleurs, des arbres, des animaux, etc. Pour respecter la nature, il faut d'abord la connaître. En apportant tout ce savoir aux enfants suédois, l'auteur a établi le fondement de ce respect. Nils comprend, pendant son voyage allégorique avec des animaux, que l'homme a un devoir envers ceux-ci. Nils fait lui-même figure d'exemple de cette méchanceté envers les animaux, au début du récit, mais il n'est pas le seul. S'il est jeune et inconscient, les adultes des récits parallèles n'ont pas cette excuse et sont obligés d'apprendre comme lui. Ainsi, dans le sous-chapitre « La Ferme » du troisième chapitre, les paysans attrapent et mettent en cage une femelle écureuil pour leur plaisir. Grâce à Nils, le maître des lieux finit par prendre conscience de leur erreur :

Que cette histoire soit vraie ou fausse, une chose est certaine, c'est que nous tous ici, tant que nous sommes, nous nous sommes comportés de telle manière que nous devrions avoir honte autant devant les animaux que devant les hommes.¹⁶

Le sous-chapitre « En captivité », à propos de l'aigle Gorgo quand il se trouve prisonnier d'une cage dans le musée de plein air de Skansen, est l'une des histoires les plus touchantes du livre. L'animal symbolisant la liberté s'ennuie tellement qu'il sombre dans une somnolence et ne veut même plus être sauvé quand Nils arrive pour l'aider. Nombreux sont les exemples de la cruauté de l'homme envers les animaux dans ce roman. Ce respect transmis par Lagerlöf [72] implique également de laisser de la place aux animaux sauvages. Nous ne sommes pas seuls sur cette merveilleuse terre, nous devons la partager avec les

¹⁵ *Ibid.*, p. 642.

¹⁶ Selma Lagerlöf, *op. cit.*, p. 51.

autres êtres vivants. Nils a pu le comprendre grâce à sa transformation en *tomte*, un être proche des animaux et capable de parler leurs langues. Ainsi prend-il connaissance de ce que les hommes ne savent pas, par exemple dans « L'aciérie », où les hommes construisent des industries pour augmenter leur production et obligent ce faisant les ours à fuir leur habitat d'origine. En donnant la parole à un corbeau, Lagerlöf peut constater qu'il n'y a plus de poissons près des aciéries, ce qui montre le danger de l'industrialisation pour la nature. Même le méchant de l'œuvre, le renard Smirre, a le droit de vivre dans ce monde, certes à l'écart des autres puisqu'il finira sur une île déserte. Mais le nouveau Nils sait qu'il ne mérite ni la mort, ni la captivité, car il ne fait que suivre son instinct naturel. Plusieurs passages traitent de l'environnement et du comportement destructeur des hommes. L'exemple le plus frappant de leur façon de détruire l'habitat des animaux sans penser aux conséquences se trouve dans « Le grand lac aux oiseaux ». Une femme cherche son enfant disparu près du lac et réalise que ce qui lui arrive arrivera aussi à tous les animaux, simplement parce que les paysans veulent assécher le lac dans le but d'agrandir leurs exploitations.

Elle se dit qu'elle n'était pas aussi éloignée des autres êtres vivants que le sont d'habitude les humains. Elle comprenait comme jamais auparavant la manière dont vivaient les oiseaux. Eux aussi avaient leurs soucis quotidiens de domicile et de petits, eux comme elle. La différence entre eux et elle n'était peut-être pas aussi grande qu'elle l'avait imaginée jusqu'à présent.¹⁷

C'est une leçon importante de la part de Lagerlöf, qui insiste sur la nécessité de trouver un équilibre. Les hommes ont besoin de terres pour vivre, pour que la société prospère, mais il faut aussi penser aux animaux et préserver la nature. Il s'agit effectivement d'un des premiers romans écologistes, en avance sur son temps. L'auteur y développe le thème de l'homme capable de maîtriser la nature et de profiter de ses ressources, tout en la respectant. C'est avant tout une mise en garde : la nature est riche et nous fait vivre, mais si nous n'en prenons pas soin, nous allons tout perdre. « L'histoire de Karr et de Poil-Gris » insiste sur l'équilibre fragile de la nature et illustre les conséquences de toute rupture. Quand les oiseaux arrêtent de manger les chenilles de nonnes qui vivent sur les aiguilles de sapin, elles deviennent si nombreuses qu'elles dévastent la forêt entière. Comme le constate Sundmark, le livre s'inscrit plus nettement encore que de nombreux livres contemporains dans le débat sur le développement durable.¹⁸ Notons qu'il faut lire la version complète pour

¹⁷ *Ibid.*, p. 221-222.

¹⁸ Björn Sundmark, « Lagerlöf's legacy: A hundred years of writing the nation », *Bookbird*, n° 3, 2008, p. 17.

le comprendre, car une grande partie des passages où Lagerlöf exprime cette idée sont omis dans les premières versions. [73]

Un livre destiné à tous les Suédois

Nils Holgersson est perçu à l'étranger comme un moyen de découvrir le pays, c'est presque un guide touristique puisqu'il offre un tour de la Suède. Le livre est écrit à une période où la nature suédoise devient petit à petit une attraction touristique, avec entre autres la création de plusieurs parcs nationaux. Le pays est alors mieux connu et les touristes découvrent un nouveau lieu exotique, une nature sauvage. *Nils Holgersson* a placé la Suède sur la carte internationale. Il en a donné aux lecteurs d'autres pays une image à la fois détaillée et agréable. C'est l'image d'une Suède égalitaire, dans laquelle les gens s'entraident et respectent la nature. C'est l'image d'un peuple de paysans proches de la nature. C'est le mythe suédois, repris par Lagerlöf et renforcé par elle. Quand un professeur de Vienne envoie en 1912 à Selma Lagerlöf les commentaires de ses élèves, on y trouve par exemple l'avis de cette jeune fille de 12 ans :

J'aimerais vivre en Scandinavie, où les gens sont plus profonds. J'aime le fait qu'ils soient si lents à réfléchir, si sévères, si bourrus et si sains. Peut-être qu'un jour j'épouserai un Suédois.¹⁹

Or, si le livre a diffusé une image de la Suède à l'étranger, il a aussi façonné l'image qu'ont les Suédois de leur propre pays.

Nils Holgersson est directement lié à l'évolution de la société et de l'école suédoises²⁰ : au XIX^e siècle, la société rurale change radicalement, à cause de l'augmentation de la population (avec comme résultat l'apparition d'une pauvreté extrême), de l'industrialisation et des réformes agraires. Les modèles de reproduction sociale traditionnels sont brisés. Comme le souligne Boel Englund, l'Etat est alors obligé d'intervenir pour assurer la transmission des valeurs, des normes et de la connaissance.²¹ C'est ainsi que naît l'école primaire suédoise sous le nom de *folkskolan* (l'école populaire) par le décret de 1842. Le premier livre de lecture est alors *Le Petit catéchisme* de Martin Luther, l'objectif principal étant de préparer les enfants à la première communion. Parallèlement, l'Eglise, mais aussi

¹⁹ Valborg Olander, *Handbok till Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige*, Stockholm, Bonniers, 1918, p. 17 (notre traduction).

²⁰ Voir aussi Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 617-618.

²¹ Boel Englund, « De Dieu et la patrie à toi, moi et le monde : Cent cinquante ans de livres scolaires en Suède », *Histoire de l'éducation*, n° 58, mai 1993, p. 50-51.

par la suite de puissants mouvements populaires, œuvrent pour l’alphabétisation du peuple suédois. Le décret de 1842 prévoit également une éducation civique (la géographie, l’histoire, etc.), bien que peu d’enfants en profitent à cette époque-là.²² En 1868 paraît *Läsebok för folkskolan* (Livre de lecture pour l’école populaire), grâce auquel se diffusent non seulement une langue écrite, mais aussi une conception commune du pays. A la fin du [74] XIX^e siècle, ce livre est toujours utilisé dans les écoles, mais l’Association générale des instituteurs ouvre alors un débat, car beaucoup trouvent que les textes sont dépassés d’un point de vue pédagogique et artistique. C’est suite à ces réflexions qu’on demande à Selma Lagerlöf, déjà connue et populaire, et au poète national Verner von Heidenstam, l’autre grand écrivain de ce qu’on appelle le courant *90-tal* (des années 90), d’écrire respectivement un livre de géographie et un livre d’histoire.²³ C’est une entreprise osée que de demander aux grands auteurs suédois de l’époque d’écrire des livres pour enfants, un genre qui n’était pas encore considéré comme de la vraie littérature. C’est Lagerlöf qui a l’idée de faire paraître au moins trois livres, dont un sur la nature et la société, un sur l’histoire et un autre sur les excursions et les voyages, pour donner aux enfants des connaissances sur le monde, ce qui leur permettra de devenir de bons citoyens.²⁴ Cette collection fait de la concurrence au *Livre de lecture pour l’école populaire* et connaît une notoriété en dehors de l’univers scolaire.

L’objectif de ces nouveaux livres est d’offrir au peuple une culture générale, afin de niveler les différences de classes sociales. Lagerlöf est en accord avec ces idées culturelles démocratiques, ce qui est d’autant plus remarquable qu’elle-même est issue d’une aristocratie paysanne, qui disparaît peu après avec l’arrivée de la social-démocratie. Comme sa mission principale est d’écrire un livre pour le peuple suédois, Lagerlöf s’adresse aux instituteurs du pays et leur demande d’envoyer du matériel, des histoires de gens ayant agi de façon exemplaire ou extraordinaire, des légendes, etc.²⁵ On peut ainsi véritablement parler d’un livre pour le peuple. Rappelons qu’il ne s’agit en aucun cas d’une description réaliste de la Suède au début du XX^e siècle, qui est une société de classes rigide comportant de grands écarts entre les riches et les pauvres, où chacun reste à sa place, où le chômage est élevé et l’émigration importante, car le pays ne peut pas nourrir tous ses habitants. Mais

²² *Ibid*, p. 54.

²³ Le *90-tal* est un courant néoromantique et provincialiste des années 1890, en opposition au naturalisme. Le livre de Verner von Heidenstam dont il est question est *Svenskarna och deras hövdingar* (*Les Suédois et leurs chefs*), paru en 1908.

²⁴ Vivi Edström, *Uppdrag läsebok: Nils Holgersson*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 1996, p. 12.

²⁵ Vivi Edström, 1996, *op. cit.*, p. 12-13.

c'est aussi un pays marqué par un début de lutte des classes, de grèves et de conflits. Lagerlöf ne dissimule pas tous les problèmes, mais elle ne les accentue pas non plus. Nils découvre à quel point le pays est merveilleux. Partout les gens travaillent, partout les ressources naturelles sont riches, partout l'industrialisation et l'évolution technique permettent de créer une meilleure existence pour tous. L'avenir est prometteur parce que le peuple a la volonté d'améliorer les conditions de vie. Lagerlöf met en avant ceux qui trouvent des solutions, qui font évoluer le pays. Elle veut que les gens le voient comme un projet commun, pour que tous les habitants puissent [75] y rester et y vivre bien. En décrivant le pays de tous les Suédois, l'auteur prépare le terrain pour l'idée de foyer du peuple, centrale dans la politique sociale-démocrate du XX^e siècle.²⁶ En effet, c'est un pays d'égalité que l'on découvre, un pays où le roi prend le temps de raconter une histoire à un vieux paysan rencontré dans la nature, et où un personnage non seulement issu de la classe populaire mais aussi enfant et, qui plus est, une fille, va trouver le grand patron et parvient à le convaincre de suivre son idée : ce que fait Åsa était impensable à cette époque. C'est, selon Sundmark, une utopie que décrit Lagerlöf, une vision de ce que le XX^e siècle pourra apporter.²⁷ Lagerlöf est confiante. Les hommes vivront mieux grâce au développement, ne seront plus obligés d'émigrer en Amérique. Les Suédois sauront développer leur pays grâce à ses richesses, à leur dur labeur et à la solidarité qui existe entre eux. Nils apprend justement pendant son voyage qu'il faut aider celui qui en a besoin et honorer ses semblables. Lorsque les gens s'entraident, ils sont forts. L'homme fait partie d'une communauté, il doit contribuer selon ses capacités au bien de tous et protéger les plus faibles.

Un récit identitaire et non-nationaliste

Comme ce livre a été lu par plusieurs générations de Suédois, de toutes les classes sociales, il a diffusé une langue commune, nationale. Nils vient de Scanie et aurait eu du mal à comprendre les habitants du nord de la Suède, mais ces barrières linguistiques ne sont pas évoquées. Le but de l'auteur est de montrer ce qui lie les habitants, non ce qui les sépare, et de créer une identité nationale. Une nation est liée entre autres par la langue, l'histoire, la

²⁶ Björn Sundmark, « Nils och Nationen », *Sydsvenskan*, 01/10/2007.

Le leader social-démocrate Per Albin Hansson, au pouvoir dans les années 30, définit la nation comme *folkhemmet* (le foyer du peuple), désignant ainsi l'Etat-providence qu'il entendait édifier (NDLR).

²⁷ *Ibid.*

religion. Selon Sundmark, Lagerlöf transmet au lecteur « une langue, une carte et une boussole morale (plutôt que religieuse) ». ²⁸ Il s'agit d'un texte qui construit la nation, dans la mesure où l'auteur laisse son personnage s'appropriier son pays, pour ensuite l'offrir au lecteur. *Nils Holgersson* n'est pas un manifeste nationaliste, mais un récit identitaire national essentiel. Comme le souligne Nathalie Blanc-Noël en parlant des récits identitaires en France et en Suède, on peut observer une différence intéressante entre les deux pays. Tandis qu'en France, on a placé la nation au centre de ces récits, en Suède c'est le peuple qui occupe la place centrale. Le peuple et la nation sont ici synonymes. ²⁹ « Alors que le rêve de grandeur suédoise s'éloignait, les gouvernants suédois se sont concentrés sur la politique intérieure et ont édifié l'État-Providence. Ceci se reflète dans un récit identitaire centré sur le [76] peuple, et empli de valeurs telles l'égalité et la valorisation de la pauvreté. » ³⁰ Dans *Nils Holgersson*, c'est le peuple ainsi que les provinces qui définissent la nation, et non l'inverse. Dans le roman, les représentants de ce peuple travaillent dur, créent ensemble la collectivité, choisissent de rester vivre au pays de ce qu'il a à leur offrir.

Quand Lagerlöf rédige son livre, la Suède a en effet déjà perdu une grande partie de son territoire, lorsque la Finlande a été cédée à la Russie en 1809. Le traumatisme de cette perte reste important tout au long du XIX^e siècle. Depuis 1814, la Norvège et la Suède sont regroupées au sein d'une union d'Etats, en théorie sur une base égalitaire, mais la séparation en deux nations n'est qu'une question de temps, et elle a lieu en 1905. Dans son tour de la nation suédoise, Nils ne va pas jusqu'en Norvège, ni en Finlande. Il est vrai que les noms des oies (Yksi, Kaksi, Kolmi, etc.), signifient un, deux, trois en finnois, mais il ne faut pas oublier qu'il y a en Suède une minorité finnophone. La langue finnoise fait partie de la réalité suédoise et cette minorité est ainsi représentée dans le livre par les oies, dont Akka, chef de bande riche de connaissances et de sagesse. Lagerlöf montre que même sans les territoires perdus, la Suède est un pays grandiose. Lorsque Nils arrive dans le Norrland, région du nord peu connue à l'époque des habitants du sud, il se réjouit de voir qu'un paysage si majestueux appartient à son pays. A plusieurs reprises, notamment dans le chapitre « Dans le Bergslagen », Lagerlöf défend la partie de la Suède située au nord de la capitale. Nils vient du Sud, où l'idée était répandue que le Nord présentait peu d'intérêt, alors qu'en vérité

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Nathalie Blanc-Noël, « La culture politique au fondement des politiques d'intégration : les cas français et suédois », *Nordiques*, n° 22, printemps-été 2010, p. 62-69.

³⁰ *Ibid.*, p. 65.

c'était là que se trouvaient les ressources naturelles de la Suède, dont le Sud a largement bénéficié. L'intention de Lagerlöf est de mettre en lumière les richesses du pays et de montrer son étendue. La Suède, c'est aussi le Norrland. Ainsi « cultive »-t-on la forêt au lieu de cultiver du blé « Dans le Medelpad ». Chaque province, aussi pauvre semble-t-elle, a des richesses, et l'homme sait en tirer profit. La Suède, ce ne sont pas seulement les grandes villes industrielles et les plaines fertiles du sud, chaque petit coin compte. L'auteur s'exclame à travers Nils :

Notre pays est bien étonnant. Où que j'aie, il se trouve toujours quelque chose dont l'homme peut tirer sa subsistance.³¹

Lagerlöf donne également une image positive des Sames. Dans son livre, la rencontre des colons et des Sames est empreinte de curiosité, non d'hostilité, ni de supériorité de la part des Suédois venus exploiter les richesses de la Laponie. Arrivée dans cette région à la recherche de son père, Åsa découvre leur culture et discute avec un garçon qui a appris le suédois à l'école. Celui-ci lui raconte l'histoire d'une jeune Suédoise ayant dû passer une année dans les montagnes avec un Lapon et partager sa vie. Remplie de préjugés au début, elle finit par changer d'avis : [77]

Je ne pourrai pas retourner auprès de mes semblables et vivre à l'étroit dans une habitation après avoir si longtemps marché librement dans la montagne et la forêt. Ne me chasse pas, laisse-moi rester ici. Votre manière de vivre est meilleure que la nôtre !³²

Quand Lagerlöf décide d'écrire son livre elle sait qu'il sera lu par beaucoup de Suédois mais elle est tout aussi convaincue qu'il ne pourra pas, comme elle le dit dans une lettre, « sortir de la Suède », ajoutant qu' « il est sans doute plus important de pénétrer dans chacune de nos petites demeures que de forcer la porte des pays étrangers, qui sont si difficiles à gagner ».³³ Elle avait tort, bien sûr, mais comment l'expliquer ? Lagerlöf refuse certes catégoriquement d'aborder quoi que ce soit d'étranger dans son livre, mais on n'y trouve pas non plus des remarques impliquant la supériorité ou la xénophobie.³⁴ Dans la série de livres de lectures, il existait d'ailleurs, comme l'avait proposé Lagerlöf, un livre sur le monde intitulé *D'un pôle à l'autre*, écrit par l'explorateur Sven Hedin en 1911.³⁵ Si son intention est de créer un sentiment national, rappelons que Lagerlöf ne parle pas

³¹ Selma Lagerlöf, p. 465.

³² *Ibid.*, p. 515-516. Si le mot Lapon, en suédois, a pris aujourd'hui une connotation péjorative, ce n'était pas le cas à l'époque de Lagerlöf.

³³ Vivi Edström, 1996, *op. cit.*, p. 10 (notre traduction).

³⁴ Björn Sundmark, 2008, *op. cit.*, p. 17.

³⁵ Sven Hedin (1865-1952), célèbre explorateur suédois, fut aussi un acteur de la scène politique, lorsqu'il appela ses concitoyens à un sursaut nationaliste afin de renforcer la défense du pays contre la Russie (NDLR).

directement de la nation, elle parle des provinces qui, ensemble, comme les pièces d'un puzzle, constituent le pays, et de leurs habitants. Un lecteur étranger peut donc transposer le sentiment communautaire d'un peuple à son propre pays. Les autres nations ne sont pas menacées, les peuples étrangers peuvent plutôt se reconnaître en faisant des parallèles avec leurs régions, avec les habitants de leur pays. C'est un exemple de l'idée de la nation en termes non-nationalistes. Si le livre donne aux enfants l'envie d'œuvrer pour leur pays et pour leurs concitoyens, il ne s'agit pas de leur inculquer un sentiment nationaliste, mais plutôt, comme le souligne Sundmark, « du développement conscient de l'altruisme ». ³⁶ Plus largement, nous avons ici « un modèle nous montrant comment concevoir un univers de nations dans lequel nous serons citoyens du monde ». ³⁷

Au bout du compte, nous constatons que *Nils Holgersson* est bien plus qu'un livre de lecture destiné aux enfants. Même aujourd'hui, cent ans après sa première parution, ce roman complexe et d'une grande qualité littéraire offre des thématiques et des problématiques actuelles. L'objectif principal de Lagerlöf est de transmettre un amour pour son pays dans toute sa multitude et sa richesse. L'homme a besoin d'appartenir à une collectivité, mais il ^[78] est également en quête de liberté, ce que la nature peut lui offrir s'il ne la détruit pas. Si Lagerlöf est favorable à l'évolution, elle est aussi inquiète du développement industriel galopant, et le temps lui a donné raison. En imaginant la nouvelle société riche et égalitaire, elle anticipe aussi les problèmes écologiques liés à cette évolution. Sans devenir nationaliste, le livre se focalise sur l'identité nationale. La Suède que Lagerlöf décrit est le pays de tous les habitants, les riches et les pauvres, les Suédois et les minorités. Si elle ne parle pas des immigrés, c'est pour la simple raison qu'il y en avait encore peu et qu'elle insiste plutôt sur le problème inverse de l'émigration. Lu par des générations de Suédois ainsi que par un grand nombre d'étrangers, l'œuvre a fait figure de récit identitaire. La vision qu'a Selma Lagerlöf du pays et de son avenir est extrêmement optimiste, voire utopique. C'est un pays peuplé d'hommes et de femmes qui travaillent dur pour le bien de tous, en symbiose les uns avec les autres et en harmonie avec la nature et les animaux. Ce n'était pas la réalité il y a cent ans et ce n'est malheureusement pas non plus la réalité d'aujourd'hui, malgré les progrès de l'humanité. *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à*

³⁶ *Ibid*, p. 16 (notre traduction).

³⁷ *Ibid*, p. 17 (notre traduction).

travers la Suède est pourtant un beau message d'espoir et de solidarité, confiant en l'Homme, ce qui rend cette œuvre universelle et toujours aussi actuelle.